

Depuis le mois de septembre de l'année dernière, laGeste organise avec succès des ateliers inclusifs. Il s'agit de courtes séries de leçons, chacune enseignée par des instructeurs différents et selon des perspectives ou des thèmes différents. L'un des enseignants était le danseur et acteur Saïd Gharbi.

Entretien avec le chorégraphe Saïd Gharbi par Wim Auwerx pour laGeste, participant des ateliers inclusifs.



© Sofie De Backere

laGeste : Qu'est ce qui t'amené à proposer cet atelier inclusif à laGeste?

Saïd: L'année dernière, Kwint Manshoven a participé avec deux de ses danseurs à un atelier inclusif que j'ai donné au Conservatoire d'Anvers. Ensuite, Hildegard De Vuyst m'a appelé pour me demander de participer à une table ronde à Gand sur la danse inclusive. Nous nous sommes demandé comment aborder la danse inclusive de manière positive et l'ouvrir au plus grand nombre, sachant que chacun a des capacités différentes.

Après cette table ronde, Hildegard m'a demandé de donner un atelier inclusif pour laGeste.

laGeste : Vous organisez assez souvent des ateliers inclusifs. Y a-t-il une différence avec les ateliers classiques ?

Saïd: Je pense que les ateliers inclusifs ont un plus grand défi. Il est très important que les personnes avec et sans handicap se rencontrent et se sentent à l'aise les unes avec les autres. Nous devons travailler à partir des qualités de chacun. Par exemple, certains handicaps apportent une lenteur, une tendresse, une subtilité qui se transmet ensuite à l'ensemble du groupe. C'est très intense et très beau à vivre.

laGeste: Béatrice Debrabant vous a assisté lors de cet atelier. Comment cela s'est-il passé?

Saïd: Je connaissais déjà Béa par une pièce précédente où elle faisait toutes sortes de choses pratiques et cuisinait sur scène. Mais là, c'était la première fois qu'elle m'assistait en tant que danseur. Elle s'en est très bien sortie. Elle m'a donné juste assez d'informations, elle a immédiatement trouvé le bon équilibre. Ce n'est pas du tout évident. J'ai travaillé avec de nombreux assistants et ils me donnent souvent trop ou pas assez d'informations. Elle était également très ouverte et accessible à tous. Il y a eu un déclic immédiat.

laGeste : Qu'avez-vous pensé de ce studio de mixability, y a-t-il des choses qui vous ont marqué?

Saïd: C'était un groupe remarquablement attentif, patient et respectueux. Même si le handicap de certaines personnes fait qu'il n'est pas du tout évident de retenir leur attention longtemps. Je sais aussi que pour les personnes en fauteuil roulant, par exemple, il n'est pas toujours possible de faire ce que je demande, mais ce n'est pas important pour moi.

Ce qui m'importe, c'est la manière dont la personne l'aborde, l'interprète et l'intègre dans son corps. Je ne suis pas le danseur le plus technique, mais je laisse mon énergie et mes mouvements venir de l'intérieur, ce qui permet de créer de belles choses.

En outre, je pense que l'interaction est très importante. Je ne suis pas le professeur qui impose quelque chose à un groupe. J'aime avoir des suggestions et une conversation sur la façon dont quelque chose pourrait mieux fonctionner pour quelqu'un d'autre. Pour moi, le danseur a également une responsabilité dans le processus de création.



© Sofie De Backere

laGeste : Avez-vous des suggestions pour le développement de ces ateliers mixability?

Ce type d'atelier est très important. Rien que sur le plan humain, le fait que des personnes très différentes se rencontrent.

De plus, je pense que nous devrions nous montrer encore plus, que nous ne devrions pas nous limiter au petit cercle des studios de danse ou des théâtres. Il faut aller dans la société, dans les écoles par exemple. La communication, le fait de parler aux gens et de les rassurer est crucial à cet égard.

Avec mon solo *Clair Obscur*, je suis allée dans les écoles. C'était la première fois que je parlais de moi et de ma cécité sur scène. J'ai ensuite donné un atelier le matin et j'ai joué l'après-midi. À la fin, il y avait toujours un moment de feedback. Vous sentez immédiatement une différence parce que les gens vous connaissent déjà. Ils sont plus engagés et plus ouverts.

Un sujet sur la "gestion des différences" devrait être introduit dès l'école primaire. D'après ma propre expérience, je peux témoigner que le fait de gérer les différences, de travailler et de voyager avec des personnes différentes, fait de vous une personne plus forte et plus empathique.